

Cœur de marsouin

085_01_2021_0337
JPB-EA-07821
10711**

C'était un gars de l'infanterie de marine
Un brave marsouin mais d'un cerveau brûlé
Quand il mettait les pieds à la cantine
On était sûr qu'il allait se saouler
Quelques pernods lui donnaient la main leste
Et pour un rien il cherchait des raisons
A ses copains il cherchait des raisons
Accompagnées du mot avec le geste
A ses copains il flanquait des horions
Dernièrement encore un excès de boisson
Lui valut quinze jours de prison

*C'était un mauvais caractère
Il voulait que tout lui soit permis
Pourtant il était très sincère
Et digne avec tous ses amis
Là-bas, au fond de l'Indochine
Pour sa fougue, son cœur et sa valeur
Et quelques trous dans la poitrine
Il eut un jour la Croix d'Honneur
Et disait en jurant pendant son emprisonnement
Si on m'embête comme ça
Je ficherais le camp*

Dans sa prison, un télégramme arrive
Sa pauvre mère vient de mourir, hélas
Il en ressent une émotion très vive
Car il voulait la serrer dans ses bras
Au capitaine humblement il demande
Une permission pour aller l'enterrer
Il lui répond qu'étant puni, que rien
Ne peut lui être accordé
Mais écoutant son cœur qui bat
Le soldat s'évade et s'en va

Quinze jours après on l'arrête
Le conseil de guerre va le juger
Au compagnie de discipline
Là-bas on le fera marcher
Cette croix brille sur votre poitrine
Un jugement va vous l'arracher
Allons ayez pas peur de parlez
Faites-nous savoir pourquoi
Vous vous êtes évadé

Je suis parti pour votre barbarie
De ne pas m'avoir accordé un instant
Car ma vraie mère ce n'est pas la patrie
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant
Aux colonies bien que ma petite taille
J'ai combattu sans peur et sans merci
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille
Et avec ma mère j'ai voulu le faire aussi
Pour aller l'embrasser encore
J'aurais bravé la mort

Tout seul j'ai conduit au cimetière
La pauvre vieille qui n'avait plus que moi
J'ai dit pour elle une prière
Et mis des fleurs au pied de sa croix
J'ai dit Adieu, ma bonne mère
Je te quitte c'est pour l'éternité
Mon colonel, je suis sincère
Condamnez-moi si j'ai fauté
Le colonel ému comprit l'humanité
Et dit pour ce beau fait
Soldat vous êtes acquitté

0048_1993_bousseau_samuel
manuscrit Samuel Bousseau, Les Lucs-sur-Boulogne 1938
saisie Jean-Pierre Bertrand